

Sœurs et frères du peuple du Mexique et du monde entier, continuons ensemble, car « *falta lo que falta* »: il manque encore ce qu'il manque encore.

Pour la reconstitution intégrale de nos Peuples

Jamais plus un Mexique sans Nous

**Congrès National Indigène
Conseil Indigène de Gouvernement
Commission Sexta de l'EZLN**

Source originale du communiqué :

Enlace zapatista et Congreso Nacional Indigena

Traduction un peu révisée



FALTA LO QUE FALTA

*Il manque encore
ce qu'il manque encore...*



Avril 2018

Aux Réseaux de soutien au CIG et aux casitas Marichuy,

*A ceux qui ont participé à l'Association Civile
« L'heure de la floraison des peuples est venue »*

A la Sexta nationale et internationale,

Au peuple du Mexique,

Aux médias libres, autonomes, alternatifs, indépendants,

A la presse nationale et internationale,

Face à l'intensification de la guerre, de la spoliation et de la répression qui envahit nos peuples en même temps qu'avance le processus électoral, et en accord avec les étapes parcourues le long des géographies de ce pays par notre porte-parole Marichuy ainsi que les conseillers et les conseillères, nous nous adressons respectueusement au peuple du Mexique pour lui dire que :

Nous avons écouté la douleur de toutes les couleurs de ceux qui, comme nous, constituent le Mexique d'en-bas

Prenant comme prétexte la période de collecte des signatures, nous avons parcouru les territoires indigènes de notre pays où, ensemble, nous avons fait grandir notre proposition politique d'en-bas; territoires depuis lesquels nous avons rendu visible la lutte de nombreux peuples originaires, leurs problèmes et leurs propositions.

A travers notre participation au processus électoral, nous avons à nouveau fait savoir aux peuples indigènes et non-indigènes du Mexique que nous n'allons pas rester tranquilles alors qu'ils détruisent et nous vole la terre que nous avons héritée de nos ancêtres et que nous avons à transmettre à nos petits-enfants ; alors qu'ils contaminent les rivières, et qu'ils perforent les collines pour en extraire des minerais. Nous ne resterons pas tranquilles, alors que la paix et la vie que nous construisons jour après jour, ils la convertissent en guerre et en mort par le biais de groupes armés qui protègent leurs intérêts. Notre réponse, n'ayez aucun doute, sera la résistance organisée et la rébellion, afin de soigner ce pays.

Nous lançons un appel à toutes celles et ceux qui constituent comme nous le peuple du Mexique, les compas dans tous les états du pays des Réseaux de soutien au Conseil Indigène de Gouvernement, les *compañeras* et *compañeros* qui ont formé l'Association civile « *L'heure de la floraison des peuples est venue* », à continuer à nous suivre, en consultant et en évaluant, en faisant leurs commentaires, en trouvant et en parcourant les nouveaux chemins que nous pouvons nous donner, en nous organisant comme toujours, que vous votiez ou non pour tel ou tel candidat. Vos paroles, sentiments et propositions ont pour nous de l'importance.

Nous continuerons à tendre des ponts respectueux avec ceux qui vivent et qui luttent, pour qu'ensemble nous fassions ainsi croître la parole collective qui nous aide à résister contre l'injustice, la destruction, la mort et le mépris, afin de reconstruire chaque parcelle du pays, avec la conscience de ceux qui en-bas rêvent et se rebellent en ayant leurs propres géographies, leurs propres cultures et leurs propres modes de faire.

Dans la proposition collective des peuples, est déposée notre parole qui s'adresse au monde entier. C'est la raison pour laquelle nous continuerons à marcher vers le bas, vers les peuples, nations et tribus indigènes que nous sommes. C'est pourquoi nous appellerons, au mois d'octobre 2018, à l'Assemblée générale du Congrès National Indigène, afin de connaître les résultats des réflexions des peuples originaires regroupés au sein du CNI, et avancer vers l'étape suivante.

avons parcouru leurs géographies, là où la guerre et l'invasion du monstre capitaliste se vit au quotidien. Là où la terre est spoliée afin qu'elle cesse d'être collective et qu'elle reste entre les mains des riches. Afin que les territoires soient occupés et détruits par les entreprises minières. Les nappes phréatiques dévastées par l'extraction d'hydrocarbures. Les rivières contaminées. L'eau privatisée sous forme de barrages et d'aqueducs. La mer et l'air privatisés par les parcs éoliens et par les avions. Les semences natives contaminées par les transgéniques et par les produits chimiques toxiques. Les cultures réduites au folklore. Les territoires reconfigurés pour le fonctionnement du narcotrafic transnational. L'organisation d'en-bas soumise à la violence terroriste des groupes narco-paramilitaires au service des mauvais gouvernements.

Nous nous sommes aussi reconnus dans les chemins qui s'illuminent dans les mondes qui maintiennent leurs cultures, quand en leur sein se dessine la proposition et la parole des autres peuples indigènes, et que de leur propre lutte et de leur propre langue surgissent les fondamentaux de ce qui constitue la raison d'être du Conseil Indigène de Gouvernement.

C'est là que brille l'espoir à la recherche duquel nous sommes partis, tout comme l'est aussi dans les villes la société civile organisée par le biais de la Sexta ainsi que les groupes et les Réseaux de soutien au CIG, qui n'ont pas seulement pris la route pour montrer leur solidarité et faire une tournée dans tout le pays, mais qui sont aussi sortis afin de construire un pays et un monde meilleur depuis la base, depuis les ruines mêmes du capitalisme. A toutes et tous, notre admiration et notre respect.

Grâce à l'importante mobilisation dans tout le pays de milliers et de milliers de *compañeras* et *compañeros* des réseaux de soutien, nous nous sommes rendus compte tout comme il est apparu à la vue de tous que, pour apparaître sur les bulletins électoraux, la garantie à fournir est que nous soyons égaux ou pire qu'eux. Que, si nous remettons des signatures, celles-ci doivent être fausses, ou bien sinon elles n'ont aucune valeur. Que, si nous dépensons de l'argent, sa provenance doit être louche. Que, si nous disons quelque chose, ce doit être un mensonge. Que, si nous nous accordons sur quelque chose de sérieux, ce doit être avec les politiciens corrompus, avec les entreprises d'extraction minière, avec les banquiers, avec les cartels de la drogue, mais jamais, au grand jamais, avec le peuple du Mexique.

Apparaître sur les bulletins électoraux n'a de sens que pour ceux qui cherchent à administrer le pouvoir d'en-haut en oppressant ceux d'en-bas, parce que le pouvoir qu'ils recherchent est pourri jusqu'à la moelle.

C'est donc une compétition où l'on peut gagner grâce à la triche, à l'argent et au pouvoir, tout comme c'est le cas pour cette marchandise que constituent les élections de la classe politicienne, dans laquelle il n'y a pas, ni il n'y aura jamais de place pour la parole de ceux d'en-bas, de ceux qui sont indigènes ou qui, bien que n'étant pas d'un peuple originaire, méprisent le pouvoir et construisent la démocratie, en prenant collectivement des décisions qui se font ensuite gouvernement, que ce soit au sein d'une rue, d'un quartier, d'une communauté, d'un *ejido*, d'un collectif, d'une ville ou d'un État.

Et donc le processus électoral est une grande porcherie dans laquelle s'affrontent ceux qui ont pu falsifier des milliers de

signatures, et qui ont les milliers de millions de pesos suffisants pour leur permettre de faire pression et d'acheter les votes, alors que la plus grande partie du peuple mexicain se débat entre la pauvreté et la misère.

C'est la raison pour laquelle notre proposition n'est pas du même ordre. C'est pour cela que nous ne sommes pas en train de faire campagne; pour cela que nous ne nous sommes pas mis à falsifier de signatures, ni à chercher et à dépenser l'argent dont a besoin le peuple mexicain pour résoudre ses nécessités vitales. C'est pour cela que nous ne cherchons à gagner aucune élection, ni non plus à retourner notre veste pour rejoindre la classe politicienne. Mais c'est, au contraire, le pouvoir d'en-bas que nous sommes partis chercher, celui qui naît des douleurs des peuples, et c'est pour cela que nous marchons à la recherche de la douleur de toutes les couleurs qui font de nous le peuple du Mexique, car c'est là que repose l'espoir que naisse un bon gouvernement qui dirige en obéissant, et ce n'est que de la dignité organisée qu'il pourra émerger.

Ce n'est pas seulement le racisme de la structure politique qui a empêché que notre proposition figure sur les bulletins électoraux, car si ceux qui s'opposaient à la destruction capitaliste avaient les yeux bridés, les yeux bleus ou les yeux rouges, les politiques publiques et la soi-disante démocratie seraient faites pour que eux aussi en soient exclus. Les peuples originaires, et nous tous qui marchons en-bas à gauche, nous ne rentrons pas dans leur jeu ; non pas à cause de notre couleur, de notre race, de notre classe, de notre âge, de notre culture, de notre genre, de nos pensées, de notre cœur, mais parce que nous ne faisons qu'un avec la terre-mère, et notre lutte existe pour que tout ne soit pas converti en marchandise, car cela serait la destruction de tout, à commencer par notre existence en tant que peuples.

C'est pour cela que nous luttons, pour cela que nous nous organisons, pour cela que nous ne pouvons pas nous fondre dans la structure de l'état capitaliste, mais, qu'au contraire, nous ressentons chaque jour plus de dégoût pour le pouvoir d'en-haut, dont le profond mépris envers toutes et tous les Mexicains est chaque jour plus flagrant. La situation critique que vivent nos peuples, et qui s'est gravement intensifiée ces dernières semaines du fait de la répression et de la spoliation, ne s'est vue décernée qu'un silence complice de la part de tous les candidats.

En conséquence, par accord de la deuxième session de travail du Conseil Indigène de Gouvernement, qui s'est tenue les 28 et 29 avril dans la ville de México, ni le Conseil Indigène de Gouvernement, ni notre porte-parole ne rechercheront, ni n'accepteront aucune alliance avec aucun parti politique ni avec aucun candidat, ni n'appelleront à voter ou à s'abstenir. Nous continuerons au contraire à chercher tous les gens d'en-bas pour démonter le pestilentiel pouvoir d'en-haut. Que vous votiez ou que vous ne votiez pas, organisez-vous.

Nous marcherons en construisant les clés pour guérir le monde.

Parmi les peuples originaires de ce pays, là où a été décidé le Conseil Indigène de Gouvernement, c'est-à-dire là où notre porte-parole a tissé son chemin - suivant en cela le mandat de l'assemblée générale du CNI - c'est là que sont les résistances et les rébellions qui donnent forme à notre proposition pour toute la nation. C'est pour cela que, aux côtés des conseillères et des conseillers de chaque état et de chaque région, nous